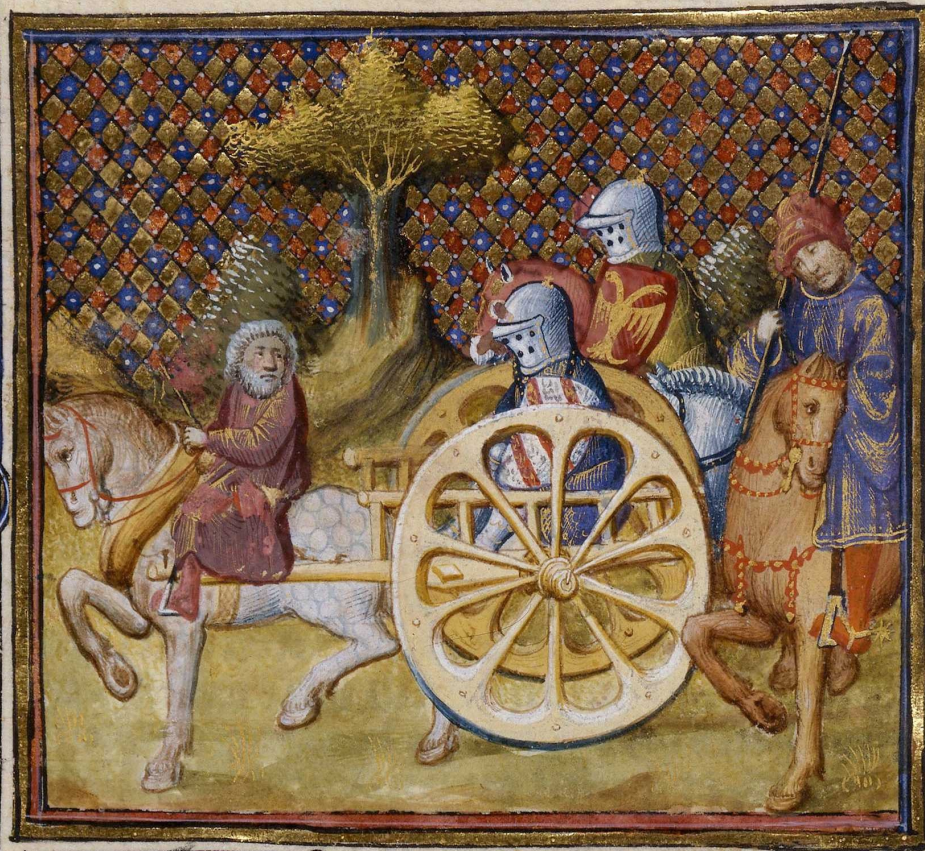


le second

lun



Sire cheualier fait monseigneur
gauiain car ales Jus de la char
rette et montes sur ce cheual q'
moult est bon amcoys que pl'
giant honte bous en viengue.
Dehait ait fait le nam qui ce
loera ne il nen fera Riens car il ma creante q'

Rectorat de Lyon
Collectif Lettres

Étudier *Le Chevalier de la charrette*
en classe de 1^{ère} générale ou technologique

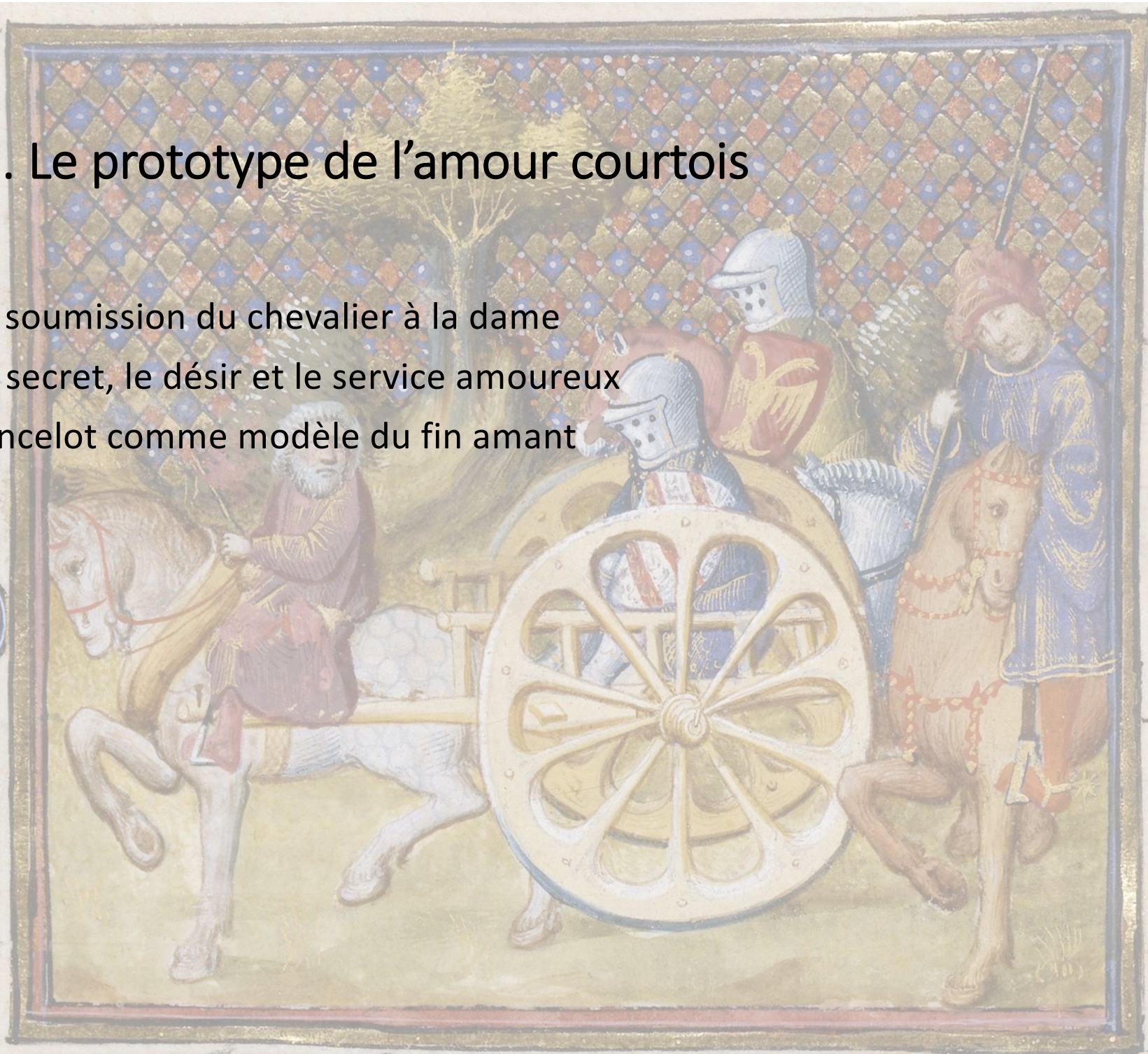
L'amour et le roman

1. C'est l'histoire d'un amour
2. L'invention du chevalier
3. Naissance du roman



1.1. Le prototype de l'amour courtois

- La soumission du chevalier à la dame
- Le secret, le désir et le service amoureux
- Lancelot comme modèle du fin amant



1. C'est l'histoire d'un amour

1.1. Le prototype de l'amour courtois

Einz est amors et cortisie Quanqu'on puet feire por s'amie (v. 4367-4368) : « tout ce qu'on peut faire pour son amie n'est rien qu'amour et courtoisie » (p. 217).

⇒ voc. : *courtois, courtoisie*



1.2. L'amour est une idée neuve en Europe

Pour rappel, le royaume de France au 11^e et 12^e siècle a une extension géographique différente de la France contemporaine (plus étroite, il remonte jusqu'à l'embouchure de l'Escaut) et surtout il n'est pas unifié politiquement et culturellement:



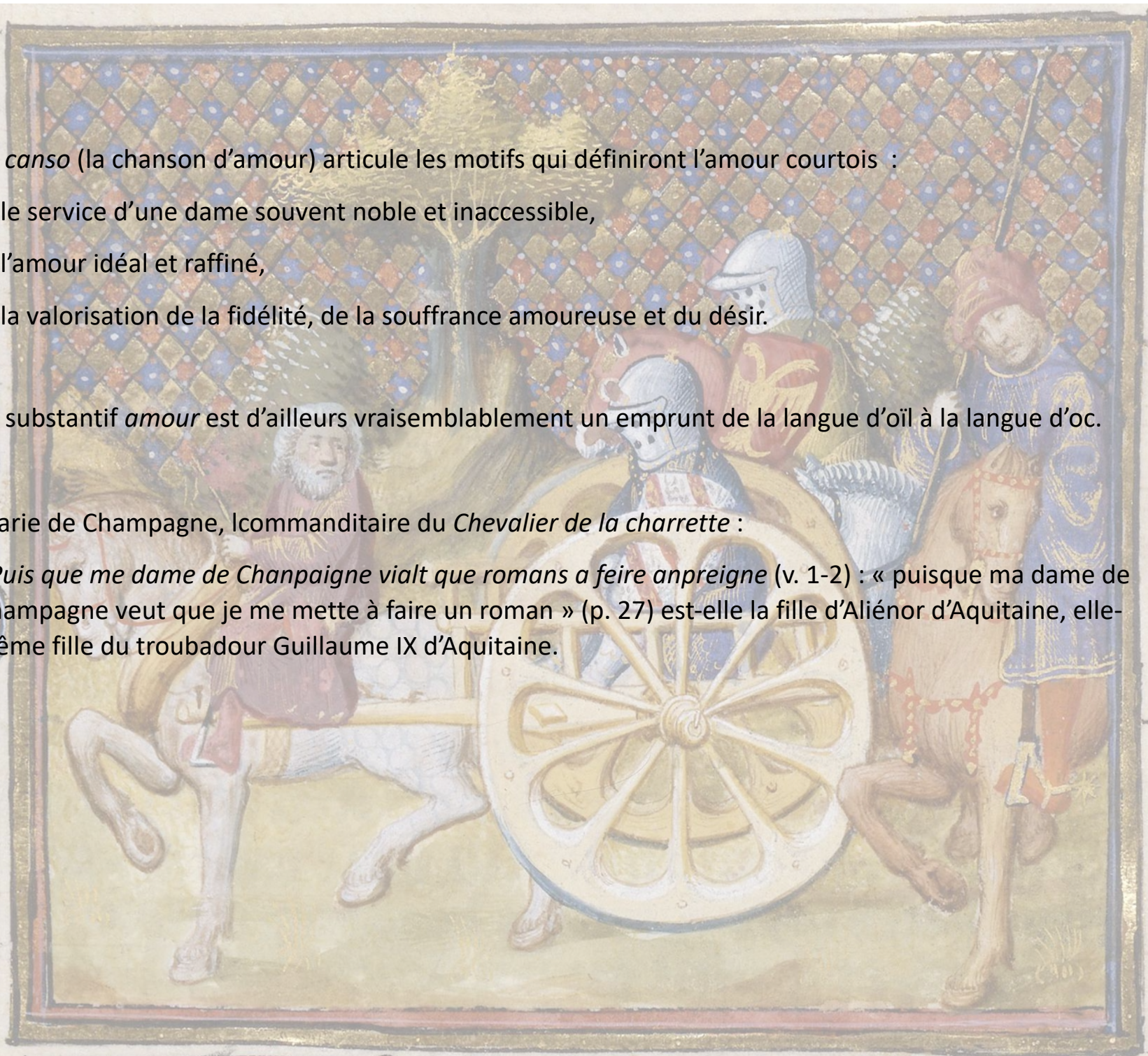
La *canço* (la chanson d'amour) articule les motifs qui définiront l'amour courtois :

- le service d'une dame souvent noble et inaccessible,
- l'amour idéal et raffiné,
- la valorisation de la fidélité, de la souffrance amoureuse et du désir.

Le substantif *amour* est d'ailleurs vraisemblablement un emprunt de la langue d'oïl à la langue d'oc.

Marie de Champagne, l'commanditaire du *Chevalier de la charrette* :

- *Puis que me dame de Chanpaigne vialt que romans a feire anpreigne* (v. 1-2) : « puisque ma dame de Champagne veut que je me mette à faire un roman » (p. 27) est-elle la fille d'Aliénor d'Aquitaine, elle-même fille du troubadour Guillaume IX d'Aquitaine.

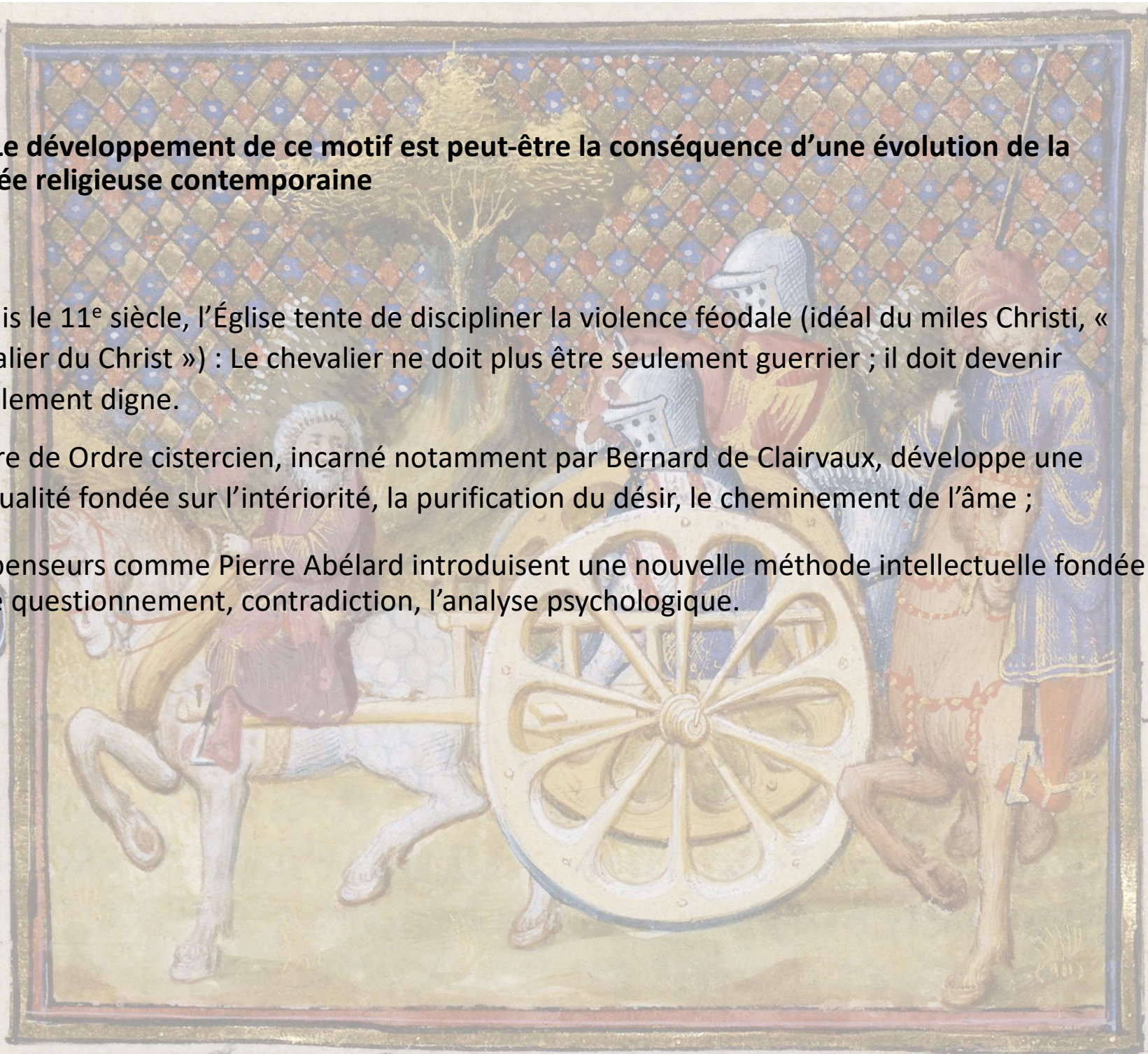


1.3. Le développement de ce motif est peut-être la conséquence d'une évolution de la pensée religieuse contemporaine

Depuis le 11^e siècle, l'Église tente de discipliner la violence féodale (idéal du miles Christi, « chevalier du Christ ») : Le chevalier ne doit plus être seulement guerrier ; il doit devenir moralement digne.

L'ordre de Ordre cistercien, incarné notamment par Bernard de Clairvaux, développe une spiritualité fondée sur l'intériorité, la purification du désir, le cheminement de l'âme ;

Des penseurs comme Pierre Abélard introduisent une nouvelle méthode intellectuelle fondée sur le questionnement, contradiction, l'analyse psychologique.



2.1. Naissance de la chevalerie

voc. :

- *roman*
- *preux / prude*
- *sage*

Etudes :

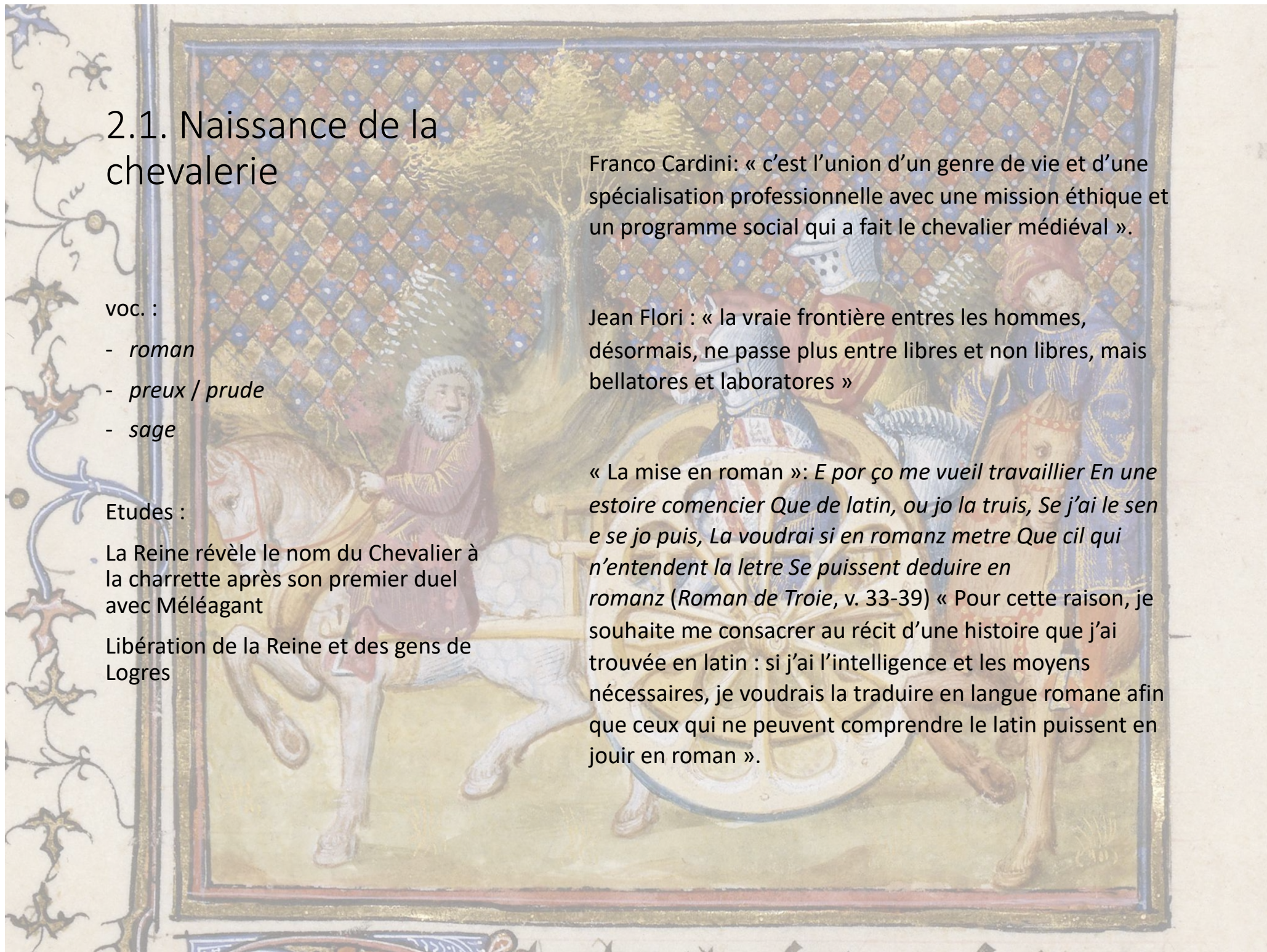
La Reine révèle le nom du Chevalier à la charrette après son premier duel avec Méléagant

Libération de la Reine et des gens de Logres

Franco Cardini: « c'est l'union d'un genre de vie et d'une spécialisation professionnelle avec une mission éthique et un programme social qui a fait le chevalier médiéval ».

Jean Flori : « la vraie frontière entre les hommes, désormais, ne passe plus entre libres et non libres, mais bellatores et laboratores »

« La mise en roman »: *E por ço me vueil travailler En une estoire comencier Que de latin, ou jo la truis, Se j'ai le sen e se jo puis, La voudrai si en romanz metre Que cil qui n'entendent la letre Se puissent deduire en romanz (Roman de Troie, v. 33-39)* « Pour cette raison, je souhaite me consacrer au récit d'une histoire que j'ai trouvée en latin : si j'ai l'intelligence et les moyens nécessaires, je voudrais la traduire en langue romane afin que ceux qui ne peuvent comprendre le latin puissent en jouir en roman ».



2.2. De l'exploit guerrier au combat amoureux :

Les tournois :

- illustrer la vaillance guerrière du chevalier
- détourne de la violence de la guerre et transforme son élan en hommage à la femme aimée.

Etude : Tournoi de Noauz

« Pas d'amour sans arme »

Érec accusé de *récréantise* par Énide :

Son seignor a mont et a val
comança tant a regarder ;
le cors vit bel et le vis cler,
et plora de si grant ravine
que, plorant, desor la peitrine
an chieent les lermes sor lui.
« Lasse, fet ele, con mar fui !
de mon païs que ving ça querre ?
Bien me doit essorbir la terre,
quant toz li miaudres chevaliers,
li plus hardiz et li plus fiers,
qui onques fust ne cuens ne rois,
li plus lëax, li plus cortois,
a del tot an tot relanquie
por moi tote chevalerie.
Dons l'ai ge boni tot por voir ;
nel volsisse por nul avoir. » (v. 2486-2502)

Le combat guerrier n'est donc plus une seconde nature du chevalier mais un choix délibéré comme l'amour qu'il éprouve : Lancelot aime délibérément Guenièvre à la différence de Tristan prisonnier de *la poison* qui l'unit à Iseut.

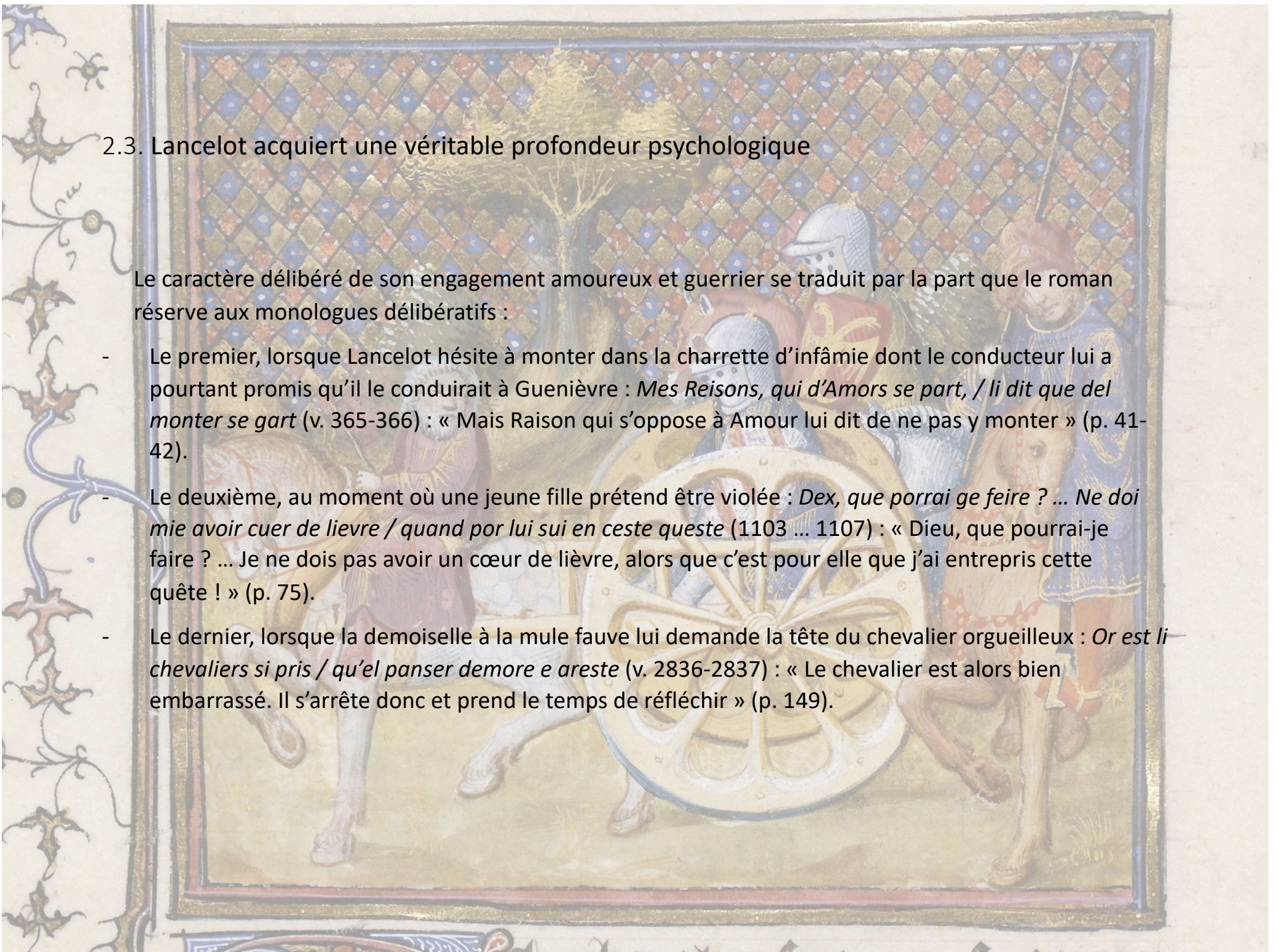
Longuement sont en cel boschage.
La ou la nuit ont herberjage,
Si s'en trestornent au matin.
En l'ermitage frere Ogrin
Vindrent un jor, par aventure.
Aspre vie meinent et dure :
Tant s'entraiment de bone amor
L'un por l'autre ne sent dolor.
Li hermite Tristran connut,
Sor sa potence apoié fu ;
Aresne le, oiez comment :
« Sire Tristran grant soirement
A l'en juré par Cornoualle,
Qui vos rendroit au roi, sanz falle
Cent mars avroit a gerredon.
En ceste terre n'a baron
Au roi ne l'ait plevi en main,

Vos rendre a lui o mort ou sain. »
Ogrins li dit mot bonement :
« Par foi ! Tristan, qui se repent
Deu du pechié li fait pardon
Par foi et par confession ! »
Tristran li dit : « Sire, par foi,
Que ele m'aime en bone foi,
Vos n'entendez pas la raison :
Q'el m'aime, c'est par la poison.
Ge ne me pue de lié partir,
N'ele de moi, n'en quier mentir.
Ogrins li dist : « Et quel confort
Puet on doner a home mort ?
Assez est mort qui longuement
Gist en pechié, s'il ne repent.
Doner ne puet nus penitance
A pecheor sanz repentance. » (v. 1359-1392)

2.3. Lancelot acquiert une véritable profondeur psychologique

Le caractère délibéré de son engagement amoureux et guerrier se traduit par la part que le roman réserve aux monologues délibératifs :

- Le premier, lorsque Lancelot hésite à monter dans la charrette d'infâmie dont le conducteur lui a pourtant promis qu'il le conduirait à Guenièvre : *Mes Reisons, qui d'Amors se part, / li dit que del monter se gart* (v. 365-366) : « Mais Raison qui s'oppose à Amour lui dit de ne pas y monter » (p. 41-42).
- Le deuxième, au moment où une jeune fille prétend être violée : *Dex, que porrai ge feire ? ... Ne doi mie avoir cuer de lievre / quand por lui sui en ceste queste* (1103 ... 1107) : « Dieu, que pourrai-je faire ? ... Je ne dois pas avoir un cœur de lièvre, alors que c'est pour elle que j'ai entrepris cette quête ! » (p. 75).
- Le dernier, lorsque la demoiselle à la mule fauve lui demande la tête du chevalier orgueilleux : *Or est li chevaliers si pris / qu'el panser demore e areste* (v. 2836-2837) : « Le chevalier est alors bien embarrassé. Il s'arrête donc et prend le temps de réfléchir » (p. 149).



La folie amoureuse de Lancelot

- renoncer à son statut et à accepter une déchéance sociale *a priori* incompatible avec sa « conscience de classe »
- accepter d'endurer des souffrances extraordinaires comme lorsqu'il traverse le pont de l'épée.



Récupération de Lancelot et Guenièvre par l'art du 19^e siècle, en particulier les auteurs romantiques et préraphaélites (*Idylls of the King* de Alfred Tennyson).



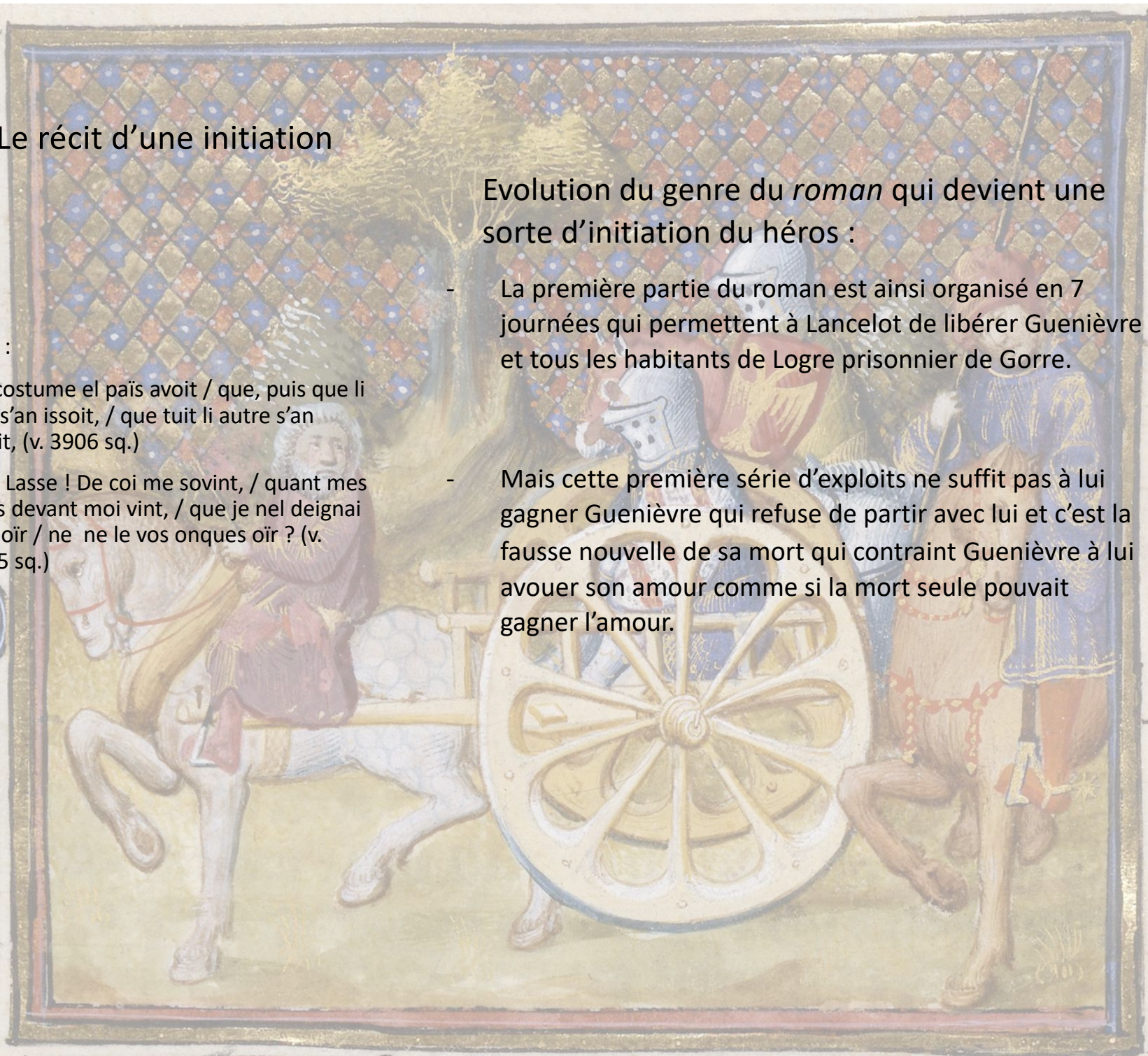
3.1. Le récit d'une initiation

Etudes :

- Tel costume el país avoit / que, puis que li uns s'an issoit, / que tuit li autre s'an issoit, (v. 3906 sq.)
- Ha ! Lasse ! De coi me sovint, / quant mes amis devant moi vint, / que je nel deignai conjoïr / ne ne le vos onques oïr ? (v. 4205 sq.)

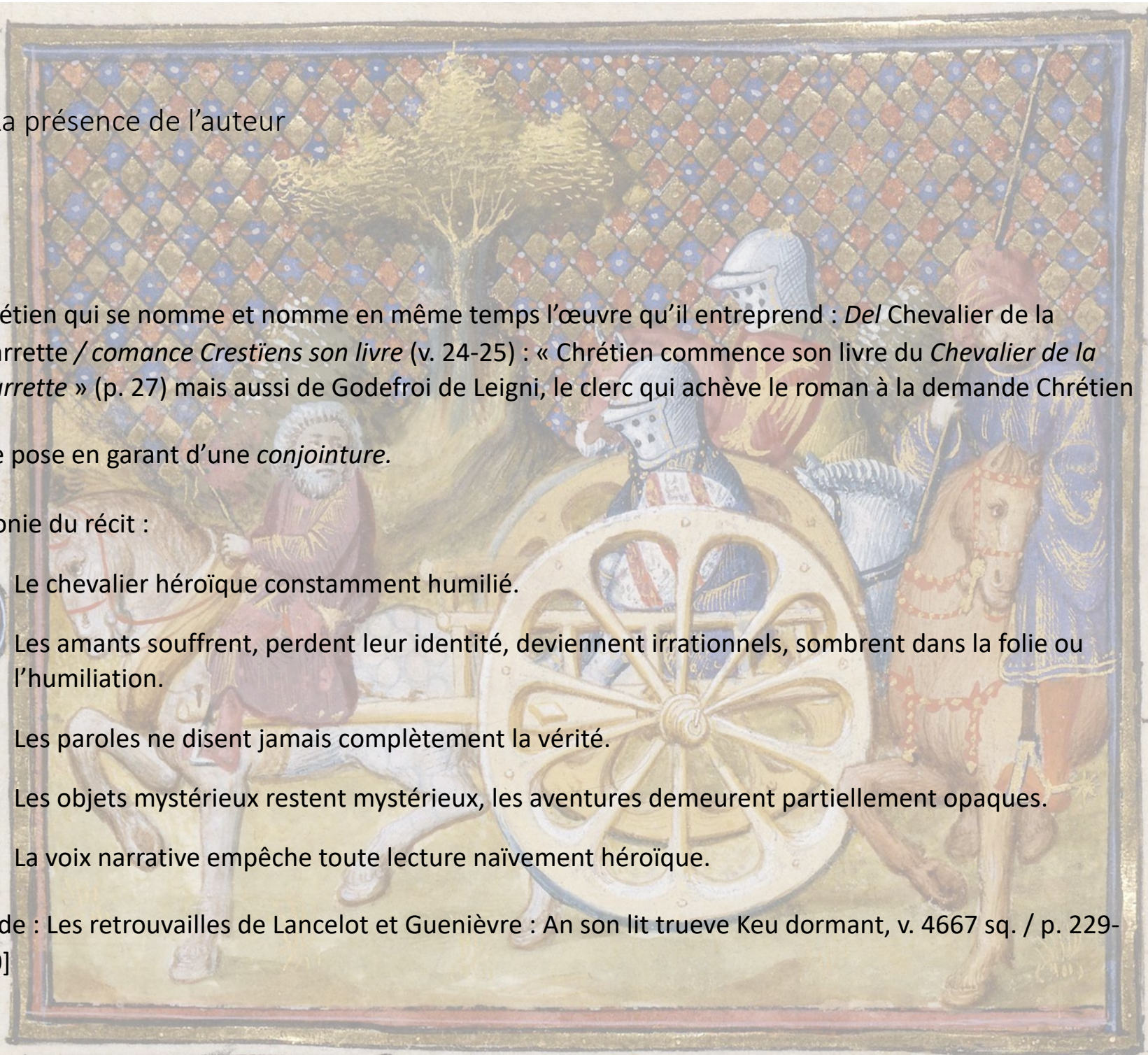
Evolution du genre du *roman* qui devient une sorte d'initiation du héros :

- La première partie du roman est ainsi organisé en 7 journées qui permettent à Lancelot de libérer Guenièvre et tous les habitants de Logre prisonnier de Gorre.
- Mais cette première série d'exploits ne suffit pas à lui gagner Guenièvre qui refuse de partir avec lui et c'est la fausse nouvelle de sa mort qui contraint Guenièvre à lui avouer son amour comme si la mort seule pouvait gagner l'amour.



3.3. La présence de l'auteur

- Chrétien qui se nomme et nomme en même temps l'œuvre qu'il entreprend : *Del Chevalier de la Charrette / comance Crestiens son livre* (v. 24-25) : « Chrétien commence son livre du *Chevalier de la Charrette* » (p. 27) mais aussi de Godefroi de Leigni, le clerc qui achève le roman à la demande Chrétien
- Il se pose en garant d'une *conjointure*.
- L'ironie du récit :
 - Le chevalier héroïque constamment humilié.
 - Les amants souffrent, perdent leur identité, deviennent irrationnels, sombrent dans la folie ou l'humiliation.
 - Les paroles ne disent jamais complètement la vérité.
 - Les objets mystérieux restent mystérieux, les aventures demeurent partiellement opaques.
 - La voix narrative empêche toute lecture naïvement héroïque.
- Etude : Les retrouvailles de Lancelot et Guenièvre : An son lit trueve Keu dormant, v. 4667 sq. / p. 229-230]



Conclusion :

- La violence du héros et de la société dans laquelle il évolue ; l'épisode de la demoiselle à la mule fauve – qui prétend être violée – puis le duel de Lancelot avec le chevalier orgueilleux à l'issue duquel Lancelot tranche la tête à son adversaire est particulièrement remarquable de ce point de vue ; il justifierait une mise en contexte qui pourrait aller du côté des représentations picturales de Judith avec la tête d'Holopherne à la main ou de David tranchant la tête de Goliath.
- Une conception très genrée de l'homme et de la femme : même si Guenièvre inspire la quête de Lancelot, elle reste une figure d'autant plus passive que Lancelot enchaîne duels et prouesses variées ; l'aide de la sœur de Méléagant (p. 317-318) souligne plus la passivité de Lancelot qu'elle ne valorise l'action féminine.
- Enfin le nain de « pute orine » relève d'une représentation du monde où l'exception, quand elle n'est pas le signe d'un destin hors du commun, est comprise comme une monstruosité maligne